



OPERA DE LILLE
SAISON 2013-2014

SAISON
10!

LES CONCERTS DU MERCREDI

LOINTAINE BIEN-AIMÉE

AVEC

Benjamin Appl baryton
Simon Lepper piano

L'Opéra de Lille remercie chaleureusement Benjamin Appl et Simon Lepper pour avoir bien voulu remplacer le récital de Julian Pregardien et Christoph Schnackertz initialement prévu.

PROGRAMME

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

***An die ferne Geliebte* (À la lointaine bien-aimée)**

Cycle de 6 lieder sur des poèmes de Alois Isidor Jeitteles (1794-1858)

1. *Auf dem Hügel sitz ich*
2. *Wo die Berge so blau*
3. *Leichte Segler in den Höhen*
4. *Diese Wolken in den Höhen*
5. *Es kehret der Maien*
6. *Nimm sie hin denn, diese Lieder*

Robert Schumann (1810-1856)

***Dichterliebe, op.48* (Les amours du poète)**

Cycle de 16 Lieder sur des poèmes de Heinrich Heine (1797-1856)

1. *Im wunderschönen Monat Mai*
2. *Aus meinen Tränen spriessen*
3. *Die Rose, die Lilie, die Taube, die Sonne*
4. *Wenn ich in deine Augen seh'*
5. *Ich will meine Seele tauchen*
6. *Im Rhein, im schönen Strome*
7. *Ich grolle nicht, und wenn das Herz auch bricht*
8. *Und wüßten's die Blumen, die kleinen*
9. *Das ist ein Flöten und Geigen*
10. *Hör' ich das Liedchen klingen*
11. *Ein Jüngling liebt ein Mädchen*
12. *Am leuchtenden Sommermorgen*
13. *Ich hab' im Traum geweinet*
14. *Allnächtlich im Traume seh' ich dich*
15. *Aus alten Märchen winkt es*
16. *Die alten, bösen Lieder*

NOTES DE PROGRAMME

An Die Ferne Geliebte (1815)

An die ferne Geliebte (À la Bien-aimée lointaine), opus 98, de Ludwig van Beethoven, est un cycle de six lieder pour voix de baryton et piano composé entre 1815 et 1816 sur des poèmes d'Alois Jeitteles, publié en décembre 1816 avec une dédicace au prince Lobkowitz.

Composé quelques années avant les grandes réalisations de Schubert dès 1823 (*Die Schöne Müllerin*), *À la Bien-aimée lointaine* est le premier cycle de lieder de l'histoire de la musique. L'opus 98 est une des rares œuvres composées dans la période sombre que traversait alors le compositeur qui, muré dans sa surdité et dans une situation financière délicate, se trouvait de plus en plus isolé. L'identité de la *Bien-aimée lointaine* à laquelle Beethoven pensait en mettant en musique ces poèmes reste inconnue. Il semble qu'il ne s'agit pas de l'Immortelle Bien-aimée, destinataire de la lettre énigmatique rédigée par Beethoven quatre ans plus tôt, en juillet 1812.

Lied 1 & 2 : Tristesse de la séparation, de l'amour impossible.

Lied 3 & 4 : Faut de pouvoir jouir de la présence chérie, l'esseulé s'identifie à la nature qui l'entoure.

Lied 5 : L'espoir revient avec le printemps... L'amant embrasse l'ensemble de sa destinée, avec ses abîmes et ses orages, et la domine.

Lied 6 : L'amant s'adresse à sa bien-aimée en lui confiant la totalité de ses chants et de sa mélancolie.

Dichterliebe op.48 (1840)

Poète, critique et compositeur, Schumann était fait pour rencontrer le Lied sur son chemin et se confronter à la question essentielle de toute musique vocale : le rapport du verbe et du son, des mots et des notes, du poète et du musicien, du dicible et de l'ineffable... De fait, Schumann composa 250 lieder entre 1827 et 1852, principalement entre 1840 et 1849, qui prennent place au firmament du genre entre la production de Schubert et celle de Wolf.

Si le *Dichterliebe* est considéré comme le plus accompli des cycles romantiques, cela tient à la fois de la remarquable inspiration de chaque instant musical mais aussi de l'exemplaire cohérence des "fragments" poétiques ; Schumann, en effet, a opéré une sélection dans les 66 poèmes si "musicaux" du *Lyrisches Intermezzo* (1822) de Heine, publiés dans le *Buch der Lieder* (Livre des chants) qui narre ses amours déçues avec sa cousine Amélie... Du recueil, le compositeur conserve les premiers poèmes, le dernier et en agence quelques autres librement de sorte que l'histoire des "Amours du poète", bien qu'incomplète reste compréhensible.

Lieder n°1-4 : Naissance de l'amour.

Lieder n°5-6 : Éloignement de l'aimée.

Lieder n°7-12 : Trahison de l'aimée qui en épouse un autre.

Lieder n°13-16 : Détresse et désespoir du poète idéaliste et fidèle, puis travail de deuil par le rêve ou l'ironie ; au terme d'une nuit douloureuse, l'aube se lève et la fin pourrait bien être un nouveau commencement...

TEXTES CHANTÉS

LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770-1827)

An die ferne Geliebte (À la lointaine bien-aimée)

Cycle de lieder sur des poèmes de Alois Isidor Jeitteles (1794-1858)

Auf dem Hügel sitz ich

*Auf dem Hügel sitz ich spähend
In das blaue Nebelland,
Nach den fernen Triften sehend,
Wo ich dich, Geliebte, fand.*

*Weit bin ich von dir geschieden,
Trennend liegen Berg und Tal
Zwischen uns und unserm Frieden,
Unserm Glück und unsrer Qual.*

*Ach, den Blick kannst du nicht sehen,
Der zu dir so glühend eilt,
Und die Seufzer, sie verwehen
In dem Raume, der uns teilt.*

*Will denn nichts mehr zu dir dringen,
Nichts der Liebe Bote sein?
Singen will ich, Lieder singen,
Die dir klagen meine Pein!*

*Denn vor Liebesklang entweicht
Jeder Raum und jede Zeit,
Und ein liebend Herz erreicht
Was ein liebend Herz geweiht!*

Wo die Berge so blau

*Wo die Berge so blau
Aus dem nebligen Grau
Schauen herein,
Wo die Sonne verglüht,
Wo die Wolke umzieht,
Möchte ich sein!*

*Dort im ruhigen Tal
Schweigen Schmerzen und Qual.
Wo im Gestein
Still die Primel dort sinnt,
Weht so leise der Wind,
Möchte ich sein!*

*Hin zum sinnigen Wald
Drängt mich Liebesgewalt,
Innere Pein.
Ach, mich zög's nicht von hier,
Könnt ich, Traute, bei dir
Ewiglich sein!*

Je suis assis sur la colline, les yeux fixés
sur le paysage bleu de brouillard,
regardant les pâturages lointains
où je t'ai trouvée, toi, ma bien-aimée.

Je suis parti loin de toi,
les monts et les vallées nous coupent
de notre quiétude,
de notre bonheur et de nos peines.

Ah ! tu ne peux voir ce regard,
qui ardemment se hâte vers toi
et les soupirs se perdent
dans l'espace qui nous sépare !

Plus rien ne veut donc plus t'atteindre ?
Plus rien ne veut donc être messager de l' amour ?
Je veux chanter, chanter des chants
qui te parlent de ma peine !

Car au son d'une chanson
s'efface la distance et le temps
et un coeur amoureux reçoit
ce qu'un coeur amoureux lui a voué.

Là où les monts si bleus
émergent du brouillard gris,
là où le soleil se couche,
là où s'avance le nuage,
là je voudrais être !

Là-bas dans la vallée calme
se taisent les douleurs et la peine.
Là où sur la roche
la primevère rêve paisiblement,
là où la brise souffle, légère,
là je voudrais être.

Vers la forêt rêveuse
la force de l'amour me pousse,
intolérable peine.
Ah! mais rien ne me ferait partir d'ici
si je pouvais être éternellement
près de toi, ma bien-aimée !

Leichte Segler in den Höhen

*Leichte Segler in den Höhen,
Und du, Bächlein klein und schmal,
Könnst mein Liebchen ihr erspähen,
Grüßt sie mir viel tausendmal.*

*Seht ihr, Wolken, sie dann gehen
Sinnend in dem stillen Tal,
Laßt mein Bild vor ihr entstehen
In dem luft'gen Himmelssaal.*

*Wird sie an den Büschen stehen,
Die nun herbstlich falb und kahl.
Klagt ihr, wie mir ist geschehen,
Klagt ihr, Vöglein, meine Qual.*

*Stille Weste, bringt im Wehen
Hin zu meiner Herzenswahl
Meine Seufzer, die vergehen
Wie der Sonne letzter Strahl.*

*Flüstr' ihr zu mein Liebesflehen,
Laß sie, Bächlein klein und schmal,
Treu in deinen Wögen sehen
Meine Tränen ohne Zahl!*

Diese Wolken in den Höhen

*Diese Wolken in den Höhen,
Dieser Vöglein muntre Zug,
Werden dich, o Huldin, sehen.
Nehmt mich mit im leichten Flug!*

*Diese Weste werden spielen
Scherzend dir um Wang' und Brust,
In den seidenen Locken wählen.
Teilt ich mit euch diese Lust!*

*Hin zu dir von jenen Hügeln
Emsig dieses Bächlein eilt.
Wird ihr Bild sich in dir spiegeln,
Fließ zurück dann unverweilt!*

Es kehret der Maien

*Es kehret der Maien, es blühet die Au,
Die Lüfte, sie wehen so milde, so lau,
Geschwätzig die Bäche nun rinnen.*

*Die Schwalbe, die kehret zum wirtlichen Dach,
Sie baut sich so emsig ihr bräutlich Gemach,
Die Liebe soll wohnen da drinnen.*

*Sie bringt sich geschäftig von kreu und von quer
Manch weiches Stück zu dem Brautbett hieher,
Manch wärmendes Stück für die Kleinen.*

*Nun wohnen die Gatten beisammen so treu,
Was Winter geschieden, verband nun der Mai,
Was liebet, das weiß er zu einen.*

*Es kehret der Maien, es blühet die Au.
Die Lüfte, sie wehen so milde, so lau.
Nur ich kann nicht ziehen von hinnen.*

*Wenn alles, was liebet, der Frühling vereint,
Nur unserer Liebe kein Frühling erscheint,
Und Tränen sind all ihr Gewinnen.*

Oiseaux dans les cieux,
petit ruisseau,
si vous pouvez voir ma bien-aimée,
transmettez-lui mille fois mon souvenir !

Et vous, nuages, si ensuite vous la voyez marcher
d'un air rêveur dans la tranquille vallée,
évoquez vite mon image
dans l'éther!

Si elle se tient près des buissons
qui maintenant en automne sont décolorés et sans feuilles,
petits oiseaux, contez-lui ce qui m'est arrivé,
contez-lui ma peine!

Calmes vents d'ouest,
portez à l'élue
de mon cœur mes soupirs, qui s'éteignent
comme le dernier rayon du soleil.

Petit ruisseau, chuchote-lui
ma plainte amoureuse,
montre-lui fidèlement
mes larmes innombrables.

Ces nuages dans les cieux,
cet envol joyeux d'oiseaux
vont te voir, ô bien-aimée !
Emmenez-moi dans votre vol léger !

Ces vents d'ouest vont jouer
en riant le long de ta joue,
de ta poitrine et dans tes boucles soyeuses.
Puisse-je partager ce plaisir avec vous !

Vers toi ce ruisseau descend
rapidement de ces collines ;
si elle se reflète dans tes eaux,
que son image retourne vite vers moi !

Le mois de mai revient et les prés sont en fleurs.
L'air tiède souffle doucement
et les rivières coulent, bavardes...

L'hirondelle revient à son toit accueillant
et construit avec zèle sa demeure nuptiale,
l'amour doit y habiter.

Elle apporte de droite et de gauche des brins,
plus doux pour son lit,
plus chauds pour les oisillons.

Maintenant les époux vivent enfin ensemble ;
ce que l'hiver avait séparé,
mai le rassemble car il sait réunir ceux qui s'aiment.

Mai revient, les prés sont en fleurs,
l'air tiède souffle doucement,
seulement moi je ne peux partir...

Au moment où tout ce qui s'aime est réuni par le printemps,
notre amour ne connaît pas de printemps
et ne gagne que des larmes, oui, que des larmes.

Nimm sie hin denn, diese Lieder

*Nimm sie hin denn, diese Lieder,
Die ich dir, Geliebte, sang,
Singe sie dann abends wieder
Zu der Laute süßem Klang.*

*Wenn das Dämmerungsrot dann zieht
Nach dem stillen blauen See,
Und sein letzter Strahl verglühet
Hinter jener Bergeshöh;*

*Und du singst, was ich gesungen,
Was mir aus der vollen Brust
ohne Kunstgepräg erkungen,
Nur der Sehnsucht sich bewußt:*

*Dann vor diesen Liedern weicht
Was geschieden uns so weit,
Und ein liebend Herz erreicht
Was ein liebend Herz geweiht.*

ROBERT SCHUMANN

Dichterliebe

poèmes de Heinrich Heine (1797-1856)

1. Im wunderschönen Monat Mai

*Im wunderschönen Monat Mai,
Als alle Knospen sprangen,
Da ist in meinem Herzen
Die Liebe aufgegangen.*

*Im wunderschönen Monat Mai,
Als alle Vögel sangen,
Da hab' ich ihr gestanden
Mein Sehnen und Verlangen.*

2. Aus meinen Tränen sprießen

*Aus meinen Tränen sprießen
Viel blühende Blumen hervor,
Und meine Seufzer werden
Ein Nachtigallenchor.*

*Und wenn du mich lieb hast, Kindchen,
Schenk' ich dir die Blumen all',
Und vor deinem Fenster soll klingen
Das Lied der Nachtigall.*

3. Die Rose, die Lilie, die Taube, die Sonne

*Die Rose, die Lilie, die Taube, die Sonne,
Die liebt' ich einst alle in Liebeswonne.
Ich lieb' sie nicht mehr, ich liebe alleine
Die Kleine, die Feine, die Reine, die Eine;
Sie lieb ich alleine.*

*Sie selber, aller Liebe Wonne,
Ist Rose und Lilie und Taube und Sonne.
Ich liebe alleine
Die Kleine, die Feine, die Reine, die Eine.*

4. Wenn ich in deine Augen seh'

*Wenn ich in deine Augen seh',
So schwindet all' mein Leid und Weh;
Doch wenn ich küße deinen Mund,
So werd' ich ganz und gar gesund.*

*Wenn ich mich lehn' an deine Brust,
Kommt's über mich wie Himmelslust;
Doch wenn du sprichst: ich liebe dich !
So muß ich weinen bitterlich.*

Accepte donc ces chansons
que je te chantais, ô bien-aimée,
et chante-les le soir en t'accompagnant
du son doux de ton luth !

Quand le crépuscule s'étend
vers le lac calme et bleu
et que le dernier rayon disparaît
derrière la cime de cette montagne

Et quand tu chantes ce que je chantais,
ce qui sortait avec force de ma poitrine,
sans artifice,
seulement conscient de cette langueur,

Alors ce qui nous a séparés
cède devant ces chansons
et un coeur amoureux reçoit
ce qu'un coeur amoureux lui a voué.

En ce merveilleux mois de mai
Où naissent les bourgeons,
Voici que dans mon cœur
L'amour s'est éveillé.

En ce merveilleux mois de mai
Où chantent les oiseaux,
Voici que de ma flamme
Je lui ai fait l'aveu.

Mes larmes font éclore
Mille fleurs en bouton,
Mes soupirs font entendre
Un chœur de rossignols.

Si tu veux bien m'aimer, petite,
Je t'offrirai toutes ces fleurs,
Et pour toi, sous ta fenêtre,
Le rossignol chantera

Le soleil, la colombe, la rose, le lis
Qu'hier encor j'aimais d'un radieux amour
Ne sont plus rien pour moi ; car c'est elle que j'aime,
Si petite, si pure, si fine, si unique.
car c'est elle que j'aime,

De mon heureux amour elle seule
Est la rose, le lis, le soleil, la colombe.
Je n'aime guère qu'elle,
Si petite, si pure, si fine, si unique.

Quand je te fixe au fond des yeux,
Il n'y a plus en moi ni peine, ni douleur ;
Et lorsque je baise tes lèvres,
Ma souffrance s'en va.

Quand je repose sur ton sein,
Aussitôt règne en moi un céleste bonheur ;
Mais lorsque tu me dis : je t'aime !
Amères sont mes larmes.

5. Ich will meine Seele tauchen

Ich will meine Seele tauchen
In den Kelch der Lilie hinein;
Die Lilie soll klingend hauchen
Ein Lied von der Liebsten mein.

Das Lied soll schauern und beben
Wie der Kuß von ihrem Mund,
Den sie mir einst gegeben
In wunderbar süßer Stund'.

6. Im Rhein, im schönen Strome

Im Rhein, im schönen Strome,
Da spiegelt sich in den Well'n
Mit seinem großen Dome
Das große, heil'ge Köln.

Im Dom da steht ein Bildnis,
Auf goldnem Leder gemalt;
In meines Lebens Wildnis
Hat's freundlich hineingestrahlt.

Es schweben Blumen und Eng'lein
Um unsre liebe Frau;
Die Augen, die Lippen, die Wänglein,
Die gleichen der Liebsten genau.

7. Ich grolle nicht

Ich grolle nicht, und wenn das Herz auch bricht,
Ewig verlornes Lieb ! Ich grolle nicht.
Wie du auch strahlst in Diamantenpracht,
Es fällt kein Strahl in deines Herzens Nacht.
Das weiß ich längst.

Ich grolle nicht, und wenn das Herz auch bricht,
Ich sah dich ja im Traume,
Und sah die Nacht in deines Herzens [Raume,]2
Und sah die Schlang', die dir am Herzen frißt,
Ich sah, mein Lieb, wie sehr du elend bist.
Ich grolle nicht.

8. Und wüßten's die Blumen, die kleinen

Und wüßten's die Blumen, die kleinen,
Wie tief verwundet mein Herz,
Sie würden mit mir weinen,
Zu heilen meinen Schmerz.

Und wüßten's die Nachtigallen,
Wie ich so traurig und krank,
Sie ließen tröhlich erschallen
Erquickenden Gesang.

Und wüßten sie mein Wehe,
Die [goldnen]1 Sternelein,
Sie kämen aus ihrer Höhe,
Und sprächen Trost mir ein.

[Die]2 alle können's nicht wissen,
Nur eine kennt meinen Schmerz;
[Sie]3 hat ja selbst zerrissen,
Zerrissen mir das Herz.

9. Das ist ein Flöten und Geigen

Das ist ein Flöten und Geigen,
Trompeten schmettern darein;
Da tanzt wohl den Hochzeitreigen
Die Herzallerliebste mein.

Das ist ein Klingen und Dröhnen,
Ein Pauken und ein Schalmei'n;
Dazwischen schluchzen und stöhnen
Die lieblichen Engelein.

Je voudrais tant plonger mon âme
Dans le calice d'une fleur,
D'un blanc lis qui murmurerait
Une chanson à mon aimée.

Ce chant ne serait que frisson,
Comme le baiser de ses lèvres
Que d'elle je reçus un jour,
Quand sonnait l'heure la plus douce.

Là, dans les eaux du Rhin,
Fleuve sacré, se mirent
La sainte ville de Cologne
Et sa puissante cathédrale.

Au-dedans, il est un tableau,
Un portrait peint sur cuir doré
Qui a illuminé
Le désert de ma vie.

Dans les airs, fleurs et anges
Entourent la Madone ;
Ses yeux, ses lèvres et ses joues
Sont pareils à ceux de ma mie.

Non, je ne t'en veux point, mon coeur dût-il se fendre,
O mon amour enfui ! Non, je ne t'en veux point.
Tu as beau resplendir de l'éclat du diamant,
Aucun rayon ne perce la nuit de ton coeur.
Je ne le sais que trop.

Non, je ne t'en veux point, mon coeur dût-il se fendre,
En rêve je t'ai vue,
J'ai vu ton coeur plongé dans de froides ténèbres,
Je l'ai vu dévoré par l'avidé serpent,
Je t'ai vue, mon amour, dans toute ta misère.
Non, je ne t'en veux point.

Ah, si la moindre fleur savait
Combien souffre mon coeur meurtri,
Elle joindrait ses pleurs aux miens
Pour dissiper cette douleur.

Ah, si le rossignol savait
Combien je suis triste et malade,
De sa gorge s'échapperait
Un joyeux chant de réconfort.

Ah, si l'étoile d'or savait
Combien le chagrin me tourmente,
Du firmament elle viendrait
Ici-bas me rendre espérance.

Mais nul ne peut savoir mon mal,
Car elle seule le connaît :
Oui, elle qui a déchiré,
De ses mains déchiré mon coeur.

Au son des flûtes, des violons
Et de l'éclatante fanfare,
La belle que j'aime entre toutes
Danse la ronde de ses noces.

Au son des tambours, des pipeaux,
Au milieu de ce tintamare,
Les angelots, les chérubins
Ne sont que sanglots et soupirs.

10. Hör' ich das Liedchen klingen

Hör' ich das Liedchen klingen,
Das einst die Liebste sang,
So will mir die Brust zerspringen
Vor wildem Schmerzdrang.

Es treibt mich ein dunkles Sehnen
Hinauf zur Waldeshöh',
Dort löst sich auf in Tränen
Mein übergroßes Weh'.

11. Ein Jüngling liebt ein Mädchen

Ein Jüngling liebt ein Mädchen,
Die hat einen andern erwählt;
Der andre liebt eine andre,
Und hat sich mit dieser vermählt.

Das Mädchen [heiratet]2 aus Ärger
Den ersten besten Mann,
Der ihr in den Weg gelaufen;
Der Jüngling ist übel dran.

Es ist eine alte Geschichte,
Doch bleibt sie immer neu;
Und wem sie just passiert,
Dem bricht das Herz entzwei.

12. Am leuchtenden Sommermorgen

Am leuchtenden Sommermorgen
Geh' ich im Garten herum.
Es flüstern und sprechen die Blumen,
Ich aber, ich wandle stumm.

Es flüstern und sprechen die Blumen,
Und schau'n mitleidig mich an:
Sei unserer Schwester nicht böse,
Du trauriger blasser Mann.

13. Ich hab' im Traum geweinet

Ich hab' im Traum geweinet,
Mir träumte, du lägest im Grab.
Ich wachte auf, und die Träne
Floß noch von der Wange herab.

Ich hab' im Traum geweinet,
Mir träumt', du verließest mich.
Ich wachte auf, und ich weinte
Noch lange bitterlich.

Ich hab' im Traum geweinet,
Mir träumte, du bliebest mir gut.
Ich wachte auf, und noch immer
Strömt meine Tränenflut.

14. Allnächtlich im Traume seh' ich dich

Allnächtlich im Traume seh' ich dich
Und sehe dich freundlich grüßen,
Und laut aufweinend stürz' ich mich
Zu deinen süßen Füßen.

Du siehest mich an wehmütiglich
Und schüttelst das blonde Köpfcchen;
Aus deinen Augen schleichen sich
Die Perletränenröpfchen.

Du sagst mir heimlich ein leises Wort
Und gibst mir den Strauß von Zypressen.
Ich wache auf, und der Strauß ist fort,
Und das Wort hab' ich vergessen.

Lorsque j'entends la chanson douce
Que naguère chantait ma mie,
Mon cœur se briserait
Tant la douleur l'étreint.

Là-haut, bien loin dans la forêt
Où me mène un obscur désir,
De ma peine infinie
Me délivrent mes larmes.

Un jeune homme aime une petite,
Mais un autre elle lui préfère
Qui à son tour en aime une autre
Dont il est devenu l'époux.

Par dépit, la belle se jette
Dans les bras du premier garçon
Qui s'est trouvé sur son chemin ;
Le jeune homme en est fort en peine.

Voilà une bien vieille histoire
Qui jamais n'a pris une ride ;
Malheur à celui qui la vit,
Il en aura le cœur brisé.

Par un radieux matin d'été
J'erre dans le jardin.
Les fleurs murmurent et chuchotent ;
Moi, je marche en silence.

Les fleurs murmurent et chuchotent
Et doucement me disent:
"N'en veux donc point à notre soeur,
Toi, si triste, si blême."

En rêve j'ai pleuré.
Dans ce songe tu étais morte.
Je m'éveillai, et sur mes joues
Coulaient encor mes larmes.

En rêve j'ai pleuré.
Dans ce songe tu me quittais.
Je m'éveillai, saisi de pleurs
Qui longtemps ruisselèrent.

En rêve j'ai pleuré.
Dans ce songe tu restais mienne.
Je m'éveillai, mais mon visage
Demeurait inondé.

Chaque nuit je te vois en rêve
M'adresser un sourire,
Et je me jette tout en pleurs
À tes pieds adorés.

Tu me regardes avec tristesse,
Secoues ta blonde tête
Tandis que de tes yeux jaillissent
Les perles de tes larmes.

En me glissant un mot tout bas
Tu m'offres un bouquet de cyprès.
Je m'éveille: point de bouquet,
Et du mot je n'ai souvenir.

15. Aus alten Märchen winkt es

Aus alten Märchen winkt es
Hervor mit weißer Hand,
Da singt es und da klingt es
Von einem Zauberland;

Wo bunte Blumen blühen
Im gold'nen Abendlicht,
Und lieblich duftend glühen,
Mit bräutlichem Gesicht;

Und grüne Bäume singen
Uralte Melodei'n,
Die Lüfte heimlich klingen,
Und Vögel schmetterten drein;

Und Nebelbilder steigen
Wohl aus der Erd' hervor,
Und tanzen luft'gen Reigen
Im wunderlichen Chor;

Und blaue Funken brennen
An jedem Blatt und Reis,
Und rote Lichter rennen
Im irren, wirren Kreis;

Und laute Quellen brechen
Aus wildem Marmorstein.
Und seltsam in den Bächen
Strahlt fort der Widerschein.

Ach, könnt' ich dorthin kommen,
Und dort mein Herz erfreu'n,
Und aller Qual entnommen,
Und frei und selig sein !

Ach ! jenes Land der Wonne,
Das seh' ich oft im Traum,
Doch kommt die Morgensonne,
Zerfließt's wie eitel Schaum.

16. Die alten, bösen Lieder

Die alten, bösen Lieder,
Die Träume bö's' und arg,
Die laßt uns jetzt begraben,
Holt einen großen Sarg.

Hinein leg' ich gar manches,
Doch sag' ich noch nicht, was;
Der Sarg muß sein noch größer,
Wie's Heidelberger Faß.

Und holt eine Totenbahre,
Und Bretter fest und dick;
Auch muß sie sein noch länger,
Als wie zu Mainz die Brück'.

Und holt mir auch zwölf Riesen,
Die müssen noch stärker sein
Als wie der starke Christoph
Im Dom zu Köln am Rhein.

Die sollen den Sarg forttragen,
Und senken ins Meer hinab;
Denn solchem großen Sarge
Gebührt ein großes Grab.

Wißt ihr, warum der Sarg wohl
So groß und schwer mag sein ?
Ich senkt' auch meine Liebe
Und meinen Schmerz hinein.

Surgie du fond de nos vieux contes,
Une fine main blanche
Nous mène au pays enchanté
Des chants et des musiques,

Où les fleurs de toutes couleurs
Dans l'or du crépuscule
Parfument l'air, incandescentes,
Avec un doux visage ;

Voici que les frondaisons chantent
De vieilles mélodies
Qui en secret emplissent l'air
Où l'oiseau virevolte ;

Voici que des spectres de brume
Elevés de la terre
Dansent une aérienne ronde
En un étrange chœur ;

Voici que de bleues étincelles
Scintillent dans les branches,
Et que de rouges feux-follets
Courent en boucles folles ;

Voici que les sources jaillissent
Des entrailles du marbre,
Et que l'eau des ruisseaux se pare
D'un mystérieux reflet.

Que ne puis-je y aller
Pour réjouir mon cœur
Et, bien loin de la peine,
Être tout à ma joie !

Souvent je vois en rêve
Ce pays des délices,
Mais lorsque vient l'aurore,
Il n'en reste plus rien.

Ces maudites chansons du diable,
Ces maudits rêves de malheur,
Qu'on les porte aussitôt en terre !
Allez chercher un grand cercueil !

Car bien des choses j'y mettrai
Quoi : vous le saurez tout à l'heure.
Et qu'il soit grand, et plus encore
Que la tonne de Heidelberg !

Allez donc chercher une bière
Faites de planches bien épaisses;
Qu'elle soit longue, plus encore
Que le fameux pont de Mayence !

Allez chercher douze colosses,
Et qu'ils soient forts, et plus encore
Que le saint Christophe qui orne
La cathédrale de Cologne !

Ils emporteront ce cercueil
Et le jetteront à la mer ;
A un coffre de cette taille
Il ne faut guère d'autre fosse.

Maintenant voulez-vous savoir
Pourquoi ce cercueil pèse tant ?
C'est parce qu'avec lui je noie
Mon fol amour et mes souffrances.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Benjamin Appl baryton

Baryton d'origine allemande, Benjamin Appl est diplômé de la Guildhall School of Music and Drama, et poursuit sa formation auprès de Rudolf Piernay. Il a eu le privilège de bénéficier de l'enseignement de Dietrich Fischer-Dieskau.

Récemment, on a pu l'entendre à l'opéra dans les rôles de Ernesto (*Il mondo della luna*, Haydn - Augsburg), Minister (*Wiener Blut*, Strauss - Munich), Dr Falke (*Die Fledermaus*, Strauss - Regensburg), Schaunard (*La Bohème*, Puccini - Munich) avec l'Orchestre de la Radio de Munich sous la direction de Ulf Schirmer, Baron Tusenbach (*Tri Sestri*, Peter Eötvös) au Prinzregententheater de Munich et au Deutsche Staatsoper de Berlin avec la Staatskapelle.

En récital, il est apparu en 2010 au Ravinia Festival, à Chicago, au Young Songmakers Almanac de Londres fondé par Graham Johnson ; en 2011, il fait ses débuts au festival Heidelberger Frühling et s'est produit à plusieurs reprises à De Singel, Anvers. En 2012, on pu l'entendre au Klavierfestival Ruhr, Herten avec Graham Johnson, et il a obtenu le Deutsche Schubert Gesellschaft Schubertpreis.

Benjamin Appl a chanté *Die schöne Müllerin* par deux fois au Schubertiade Festival, notamment avec Graham Johnson. Il s'est produit dans un *Liederabend* de duos et trios avec Sylvia Schwartz et Mauro Peter, accompagnés par Helmut Deutsch.

Il est programmé cette saison au Wigmore Hall et à Carnegie Hall. Benjamin Appl se produira en récital durant la saison 2015/2016 en tant que "Rising Stars" sur les diverses scènes de ce prestigieux programme européen de la European Concert Hall Organisation .

Simon Lepper piano

Simon Lepper se forme au King's College de Cambridge et travaille l'accompagnement au piano avec Michael Dussek à la Royal Academy of Music. Il enseigne aujourd'hui l'accompagnement au piano au Royal College of Music. Il est également le pianiste accompagnateur officiel des BBC Cardiff Singer pour le World Song Prize.

Ses principaux engagements cette saison comprennent un invitation du Wigmore Hall pour une série de trois récitals, ses débuts au Carnegie Hall de New York avec Karen Cargill, des récitals avec Angelika Kirchsclager à Bruxelles, Strasbourg et Londres, une tournée en Europe avec Stéphane Degout, une série de récitals avec Elizabeth Watts notamment au Concertgebouw d'Amsterdam ; il accompagne également Robert Holl, Lawrence Zazzo, Stephan Loges, Christopher Purves, Roderick Williams ou encore Christopher Maltman au Wigmore Hall dans des programmes comprenant des mélodies et lieder de Schubert, Takemitsu, Rachmaninov et Dvorák. Parmi ses engagements récents et futurs, citons des récitals avec Mark Padmore en tournée au Royaume-Uni avec les *Dichterliebe lieder* de Schumann, *An die Ferne Geliebte* de Beethoven et des lieder de Schubert, des récitals avec Angelika Kirchsclager au Festival de Verbier, Sally Matthews et Karen Cargill au Concertgebouw d'Amsterdam, Stephen Genz et Lucy Crowe au Festival Nuits de Décembre de Moscou, Carolin Widmann (violon) à Paris, Madrid, Amsterdam et Londres.



HAPPY DAY OH LES CHŒURS !

SAMEDI 7 JUIN DE 14H À 17H

Ateliers chœur d'opéra, gospel et chant marocain : à vous de donner de la voix !
Gratuit sur réservation au +33(0)362 21 21 21 ou billetterie@opera-lille.fr

3 CONCERTS OH LES CHŒURS !

VE 6 JUIN 20H

**CHŒUR
DE L'OPÉRA DE LILLE**
Best of de célèbres chœurs
d'opéras
Tarifs 5, 8, 13, 17, 22 €

SA 7 JUIN 17H30

**ENSEMBLE RHOUM
EL BAKKALI**
Chœur de femmes
de Chefchaouen (Maroc)
Tarif 9 €

SA 7 JUIN 20H

**THE BROWN SISTERS
(GOSPEL/SPIRITUALS)**
Tarifs 5, 8, 13, 17, 22 €